



PIERRE-EMMANUEL RASTOIN

“Un jour, voyant que j’y prenais un certain plaisir, la gourou m’a dit : demande à Dieu si l’on doit vendre ton piano. Et Dieu a répondu qu’il fallait le vendre. Ainsi je ne pouvais pas me plaindre puisque telle était la volonté divine.”

## “I’m very bad, I just want to kill myself...”

### Et un jour...

Ma vie est faite de rencontres, de tournants, de hasards. Un jour, Michaël Freeman – cela ne s’invente pas – est arrivé au magasin d’instruments de musique. Je ne l’avais jamais vu. Il m’a demandé comment j’allais. Sans réfléchir, j’ai répondu : “I’m very bad, I just want to kill myself...” Je lui ai présenté des excuses de m’être ainsi livré. Je lui ai montré ce que je savais faire au piano. Il m’a proposé de prendre un verre. Je lui ai raconté ma vie. Il a persuadé le propriétaire du magasin d’instruments d’inviter un de ses amis, musicien classique. On a installé deux pianos à queue face à face. Il a joué du classique et moi, je l’ai suivi. Du Chopin. C’était magique. Michaël Freeman m’a persuadé de m’inscrire à l’université d’Oxford Brookes. J’ai été reçu à l’examen d’entrée, j’ai obtenu une bourse et j’ai étudié la musique. Je ne peux pas dire que j’ai beaucoup appris, mais j’y ai retrouvé un piano et ma liberté. Parfois, à trois heures du matin, complètement ivre avec mes amis, j’allais jouer du piano dans la mezzanine. Tout le monde

s’allongeait. Certains amis amenaient leurs parents. J’écrivais déjà ma musique et je faisais des petits concerts sur le côté. Cela dit, des professeurs pensaient que j’étais arrogant, mais non, je n’étais pas bien, toujours à cause de mon enfance dans la secte.

### Puis, vos concerts recueillent un certain succès...

J’ai présenté mon premier vrai concert au *Jacqueline du Pré Music Building*. Le *head* du Philharmonic Building était présent. Il m’a encouragé à poursuivre. Je suis devenu résident pianiste dans un petit hôtel. Un jour, j’ai posté ma musique sur Myspace, l’ancêtre de Facebook. Une fan a réagi en écrivant : “Si vous faites une chose aujourd’hui, écoutez les compositions de cet homme-là”. Nick Sanders, musicien anglais, producteur, a découvert à son tour ce que je faisais et m’a envoyé un message. On s’est rencontré à Londres et il m’a proposé de me manager, à la fin de mes études à Oxford. Au début, ce fut difficile : je ne suis pas classique, je ne suis pas pop. Des petites opportuni-

tés se sont présentées. Certains ont quand même trouvé que ma musique était “émotionnelle” et j’ai obtenu des contrats avec EMI pour réaliser des musiques de publicité pour Bentley Motors, Samsung Electronics, Mercedes-Benz, Giorgio Armani, Peugeot. En 2016, le morceau pour la campagne publicitaire d’Ikea a été primé. Mais en attendant, je ramais toujours.

### Jusqu’à une certaine soirée organisée par Vanity fair à Londres...

La voisine de mon producteur était la rédactrice en chef de Vanity fair et cherchait un musicien pour animer une soirée très mondaine. Tout le gratin londonien était là. Ils m’ont proposé d’être la vedette musicale de ce dîner. J’étais très mal, je voyais tous ces gens se regarder, se toiser : qui est le plus riche, qui a le plus beau smoking...? Moi, j’avais un petit costume pourri à 50 euros. Cela se voyait que je n’appartenais pas à ce monde. Au milieu du dîner, on a annoncé l’invité spécial : Jean-Philippe Riopy. J’avais des nœuds au ventre. J’ai joué et à la fin : long silence. Puis

tout le monde s’est levé et m’a applaudi. À une des tables se trouvaient l’actrice Gwyneth Paltrow et son mari, Chris Martin, leader du groupe Coldplay. En allant me rasseoir, je suis passé près de leur table. Chris Martin m’a attrapé par le poignet et m’a dit “*Merci, c’était incroyable*”. Il m’a demandé de rester à sa table. Impossible pour moi, je n’étais pas à l’aise. Mais en quittant la soirée, il a traversé la salle, est venu me saluer. Il s’est adressé à mon manager : “*Comment puis-je l’aider*”? Et quinze jours plus tard, mon manager m’a appris que Chris Martin m’offrait un Steinway!

### Un conte de fées...

Oui, cela peut paraître incroyable mais cela s’est passé comme cela. Le problème est que je n’avais pas vraiment d’endroit où le poser. Deux ans plus tard, je l’ai installé dans mon appartement et j’y ai enregistré mon premier album en plaçant des matelas au mur. Petit à petit, je suis entré dans un nouveau monde, j’ai réalisé la musique du film *The Danish girl*.